

Mais nous disons que cette situation de domination instable de la bourgeoisie, qui ne saurait durer très longtemps, est éminemment favorable à la pénétration du marxisme révolutionnaire dans la classe, à la construction d'une direction révolutionnaire du prolétariat : le parti révolutionnaire. Cette situation n'est pas restreinte à la France.

Le mouvement trotskyste international n'a jamais eu, comme en ce moment, des conditions aussi favorables pour réaliser son objectif principal : former une international de masse implantée solidement dans la classe ouvrière pour faire la révolution. C'est là où il doit faire ses preuves, c'est là qu'on vérifiera si les épreuves traversées ne l'ont pas lui-même déformé.

Bien sûr, on doit se préparer à lutter contre la répression sélective que la bourgeoisie ne manquera pas de développer contre nous.

Bien sûr, au delà de cette capacité de riposte, il faut nous préparer aux affrontements centraux futurs. Mais en aucun cas, il ne faut mettre la charrue avant les bœufs :

Nous ne serons en mesure d'assumer nos tâches historiques, au moment de l'affrontement central, que lorsque nous aurons commencé à construire cette direction révolutionnaire du prolétariat qui fait défaut aujourd'hui

Dans ces conditions, il est clair que notre tâche fondamentale **n'est pas d'encadrer les affrontements des couches périphériques (voir Jebrac) mais de nous orienter vers le centre de la classe, que nous ne confondons pas avec le mouvement ouvrier organisé (comme le fait Roger).**

B) La crise du stalinisme

-1) Le stalinisme triomphant s'est développée sur les décombres du mouvement ouvrier battu au plan international par la bourgeoisie dans les années 20-30.

Conséquence de la trahison de la social-démocratie allemande et de l'isolement de la révolution russe, le stalinisme a provoqué des défaites ultérieures encore plus importantes en développant la stratégie internationale du « socialisme dans un seul pays ».

-2) Après la deuxième guerre mondiale qui a marqué la solidification et même l'extension du camp « socialiste », l'impérialisme et le camp « socialiste », en « guerre froide », se livrent une âpre lutte politique d'influence, dans le respect toutefois des accords de Yalta.

Le grand jeu politique mondial se joue à **deux** (le système capitaliste dominé par les USA et la bureaucratie stalinienne internationale dirigée par le PCUS), la lutte politique est dure, mais les accords sont globalement respectés dans une collaboration conflictuelle où le conflit l'emporte sur la collaboration.

-3) Les années 60 marquent le début d'une nouvelle période à l'échelle historique : la poussée révolutionnaire mondiale transforme radicalement la situation : les deux camps ont à compter sur une troisième force, fût-elle éclatée, hétérogène et, faute d'une direction révolutionnaire internationale, souvent récupérée par le stalinisme : cette troisième « force », c'est la révolution coloniale et les luttes ouvrières dans les pays capitalistes avancés,

cependant que les révoltes ouvrières dans les pays de l'Est avaient commencé, dès les années 50 à secouer sporadiquement le joug stalinien.

Les règles du jeu sont alors modifiées : de la « guerre froide », on passe à la « coexistence pacifique », autre type de collaboration conflictuelle, mais cette fois, la collaboration l'emporte sur le conflit. Ces luttes aiguës les contradictions du stalinisme, car, alors que l'impérialisme les attaque de front, la bureaucratie est obligée de composer avec elles.

Cette période historique, dans laquelle nous sommes, marque une phase nouvelle du rapport de forces international, où la crise simultanée et concomitante de l'impérialisme et du stalinisme, créée et amplifiée par la montée révolutionnaire internationale, encourage en même temps celle-ci.

En résumé :

Le stalinisme triomphant est le produit d'une époque : l'écrasement de la révolution mondiale. Aujourd'hui, la montée des luttes au plan internationale (y compris dans le camp « socialiste »), a ouvert la crise du stalinisme. Celui-ci est obligé de collaborer plus ouvertement avec l'impérialisme pour contenir la révolution mondiale. Sa nature contre-révolutionnaire apparaît ouvertement de plus en plus. Mais on n'en finira avec lui qu'en détruisant l'ordre international qui le fonde, en poursuivant la révolution socialiste mondiale interrompue dans les années 20.

Avec ce (trop) rapide survol, examinons la situation présente en France. Mai 68 a été le révélateur de cette montée internationale des luttes. En même temps, en ébranlant la domination de la bourgeoisie, Mai 68 a entraîné la rupture de **l'hégémonie incontestée** du PC sur la classe ouvrière ; Mai 68 a **enclenché** une modification des rapports entre le PC et la classe, qui va de la perte d'enthousiasme à la compréhension de la nature fondamentalement contre-révolutionnaire de la bureaucratie stalinienne. Ceci entraînant une crispation « anti-gauchiste, » d'une partie des membres du PC.

Le stalinisme a su résister à des chocs politiques importants tant que ces chocs étaient sporadiques : les luttes ouvrières dans les pays de l'Est, la Tchéco en 68, Mai 68 en France...

Avant l'apparition des avant-gardes révolutionnaires, les trahisons stalinienne ne connaissaient aucune sanction concrète : maintenant, le PCF doit compter sur son flanc gauche, avec une nouvelle force capable de lui infliger des défaites **tactiques**, et commence à faire les preuves concrètes de sa capacité à mener des formes alternatives de lutte, ça et là.

Si les difficultés du PCF peuvent prendre encore de l'ampleur, **il ne s'effondrera pas tout seul**. Son éclatement, dont on ne pourra faire l'économie, ne pourra se réaliser qu'à l'occasion d'une poussée révolutionnaire, transformée en crise révolutionnaire par le rôle de la direction marxiste-révolutionnaire largement implantée dans la classe ouvrière. Ce n'est que la révolution socialiste qui permettra l'écrasement du PCF.

La jeunesse issue de Mai 68 n'a connu du stalinisme que la période de « coexistence pacifique ». L'héritage de 1917 dont la bureaucratie se pare est pour elle une référence abstraite, alors que s'est étalée à ses yeux la collaboration internationale avec l'impérialisme, le rôle ouvertement contre-révolutionnaire en 68, les trahisons des luttes de classes depuis.